

C'est la Bretagne qui nous a servi de terrain d'entraînement pour nos futures lointaines expéditions en camping car, en effet, nous avons de grands projets. Notre expérience de randonnée organisée se limitait à la [moto](#).

Comment rouler dans le froid ? Que prendre pour partir loin ? Où faire étape ?

Nous avons ainsi pu découvrir les [avantages et inconvénients](#) de ces deux moyens d'évasion qui ont en commun un aspect liberté et aventure.

Bien que de nombreux [point communs](#) existent, la gestion du temps est très différente car liée au confort du véhicule et à l'infrastructure des itinéraires.

L'idée a mûri lentement, la vitesse c'est dépassé, le confort c'est d'actualité. Le camping car est très cher et nous réfléchissons sur un fourgon aménagé d'occasion. Nous excluons la capucine pour l'encombrement. Le profilé semble un bon choix, mais le prix est plus élevé, quant au combiné, c'est un peu l'Airbus 380 !

Puis finalement, l'[occasion](#) s'est présentée et la réflexion dut être rapide et la décision se fit après avoir consulté les forums et visité les concessionnaires.

La [préparation](#) du véhicule et de l'itinéraire a pris environ trois semaines.



Lundi 17 soir, remplissage des réservoirs d'eau, niveaux moteur, plein carburant, pression des pneus. La vérification du chargement est fait avec une check list, nous ne devrions rien oublier.

Mardi 9 h, nous passons chez Vovonne pour laisser une clé de la maison. Elle aura pour mission de venir dire bonjour au chat que nous a laissé Coralie pour son périple en République Dominicaine. Nous faisons quelques courses de vivres frais (jambon, œufs, yaourts et pain) que nous mettons dans le réfrigérateur en route depuis la veille.

Il est 10 h lorsque nous démarrons d'Orléans pour le Mt St Michel. Le ciel est couvert, mais il ne fait pas très froid. Nous allons découvrir ce mode de vie avec ses règles, sa gestion des

haltes et étapes, et ses automatismes, garants de la réussite d'une expédition dont on doit se souvenir longtemps.

La route défile à vitesse réglementaire, les sièges sont confortables et nous sommes comme deux gosses qui savourent leur nouveau jeu.

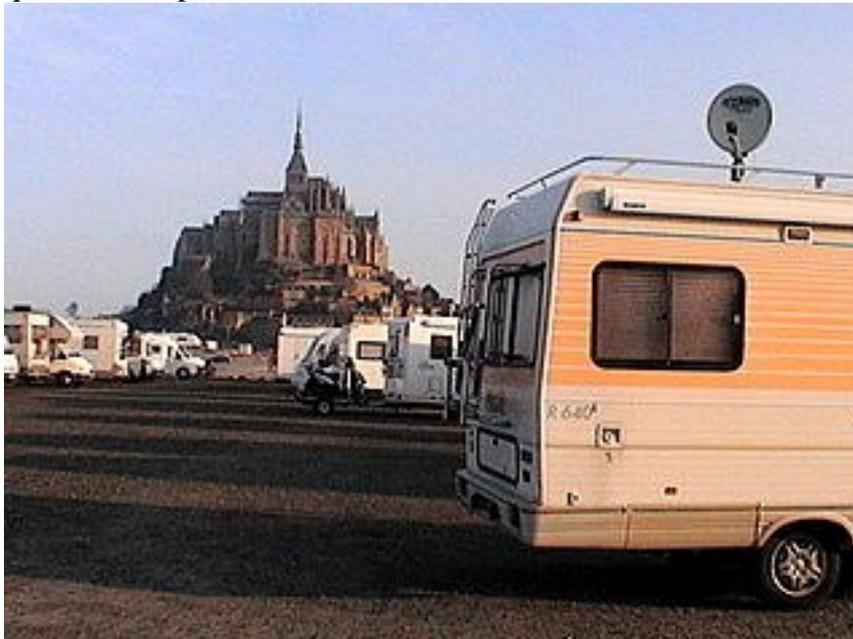
Un petit parking nous permet de faire une pause, pas vraiment indispensable, mais nous ne pouvons nous en empêcher. Nous jouons maintenant à la dînette. L'eau frissonne dans la casserole, les petits gâteaux sont sur la table, je vérifie que le réfrigérateur est bien en 12 v et je contrôle à nouveau que le gaz soit bien coupé. Après ce petit café dégusté en regardant les vaches paître à 20 m de nous, je fais une petite vaisselle, l'eau est encore chaude.

Nous repartons, sans avoir vérifié la check list, : « *le marchepied est rentré ? tu as couplé les batteries ? et le gaz ?* » On se croirait à bord d'un avion !

A 22 km de notre destination, nous apercevons le Mt St Michel. Encore quelques méandres et village et nous y sommes. Un parking nous est réservé, pas moins d'une centaine de CC sont garés. Pour 8 Euros, nous pourrions rester ici jusqu'à demain matin.

Nous passons du mode route au mode étape. Frigo au gaz, chauffe eau en route, connexion de la batterie cellule et orientation de l'antenne satellite pour ce soir.

Nous avons de la fenêtre une vue imprenable du site. Avoir le mont dans son jardin, c'est quand même pas mal.



Nous entrons dans l'enceinte, empruntons les remparts et gravissons les innombrables marches. Dans les ruelles nous découvrons la renommée de la mère Poularde qui, compte tenu des prix affichés, doit faire venir ses œufs de l'Australie par chronopost. Nous apprenons que la marée est à 21 h, je pourrai enfin voir ce spectacle que j'ai toujours loupé autrefois quand j'habitais la région. Ce soir, nous dormons sur place !

De retour sur le parking, nous regardons le 20 h et préparons le repas du soir pour profiter de la fameuse marée.

Armés de l'appareil photos et du caméscope, nous attendons... A 21 h 45, nous sommes déçus, la mer n'est pas venue jusqu'à nous. Nous rejoignons notre résidence à roulettes et nous préparons pour la nuit. Un coup d'œil sur la carte, un peu de télé, et la première surprise est de taille, l'eau chaude coule à l'évier mais pas dans la douche ! Que n'ai-je pas compris ? Je monte la température du chauffe eau, mais rien n'y fait ! Heureusement, les lingettes vont palier à cette panne. Au moment de se coucher, ma femme me demande de couper le gaz et

d'ouvrir le lanterneau. J'ai beau lui affirmer que j'ai fait les essais, elle persiste, car nous avons pas eu le temps d'installer un détecteur de propane.

Mercredi, je me lève, je suis gelé. Je mets le chauffage en route, déjeune et vais fumer une cigarette dehors. Le spectacle est grandiose, le mont est toujours dans notre jardin.

Je prépare le café de ma femme, allume la télé pour voir la météo et constate que cette satanée douche donne toujours de l'eau bien fraîche. Nous ferons donc la toilette à l'ancienne, avec le robinet d'eau chaude de l'évier.

Après avoir passé en position route, je téléphone à l'ancien propriétaire qui s'excuse de ne pas m'avoir dit que les robinets de la douche étaient inversés. Ouf ! Je craignais les représailles de mon copilote.

Il est 9 h lorsque nous démarrons pour St Malo. Nous nous garons sur un parking adapté aux cars et véhicules de plus de 5 m. La citée des corsaires est imposante.



Le soleil est venu détromper la météo annoncée hier. Les remparts ressemblent à ceux de Langres, mais l'intra-muros a bien plus de caractère et puis il y a le port, la mer et les Bretons. Cette population que j'aime beaucoup pour son caractère se démarque par ces hommes que j'admire et respecte : TABARLY, HINAULT, de KERSAUSON sans oublier SURCOUF dont la statue s'érige sur les remparts.

Les visites ne se font pas au galop, mais les cinq jours ne sont pas élastiques et il y a beaucoup à voir. Nous repartons donc à midi.

La traversée de Dinard nous fait découvrir de magnifiques maisons de maître en granit. Elles sont alignées sur des km et font penser à Deauville. C'est propre, c'est calme, c'est bien fleuri.

A 13 h 30 Le ciel est couvert, nous faisons une halte au Cap Fréhel. Les petits îlots de rocher sont le domaine des mouettes, goélands et autres oiseaux marins.



Nous sommes au km 450.



Arrivés à Paimpol, nous nous installons sur une aire de stationnement en plein centre ville. Je demande à un des quinze camping caristes où se trouve l'aire de service. Il n'a visiblement pas besoin de ravitailler et vidanger car il croit savoir que c'est à cinq cents mètres d'ici. Nous la découvrons effectivement, mais en restauration ! Nous remettons donc de l'eau demain. Nous avons déjà les réflexes, passage au gaz, antenne, désaccoupler batteries... Après la fermeture des portes, nous partons découvrir la ville. C'est sans aucun doute le plus beau village que nous ayons vu. C'est un décor à la Disneyland ou parc Asterix. Chaque enseigne de magasin semble peinte de la veille en couleur pastel. Il ne manque plus que les trottoirs et les routes colorés pour se croire dans une BD. La visite n'est pas longue mais mérite absolument le détour. Ce soir, nous mangeons dehors, moules frites et crêpe.

La nuit se passe bien, la douche était bonne, et j'ai réussi à convaincre ma femme que le chauffage pourrait fonctionner au ralenti. Le petit déjeuner s'est fait en compagnie de l'équipe de télé matin.

A 9 h 15, nous sommes sur un parking à proximité de l'embarcadère. 500 mètres pour aller au bateau et c'est le départ pour l'île de Bréhat.

Ce rocher de granit rose est presque aussi joli que Paimpol mais dans un autre style. A travers les petites rues étroites qui cheminent entre des murets garnis de fleurs de rocaille, nous avançons dans le calme reposant qui précède l'arrivée des touristes.

Il doit faire bon vivre dans ce petit coin de Bretagne ! Les blocs de granit qui émergent du sol ressemblent à ceux des Seychelles, en rose au lieu de noir.

Nous en prenons plein les yeux.



Nous prenons un café dans un petit bar décoré avec goût



puis prenons le bateau de 11 h 30.

PAIMPOL

Il est 12h, direction la presqu'île de Crozon en passant par Guingamp. Les routes intérieures sont belles, la fatigue ne s'est pas encore fait sentir pendant la conduite. J'ai adopté un rythme de touriste tranquille. Je roule à 90 km/h, mais si jamais la pente est raide, l'escargot gravit péniblement à 60 km/h car il n'y a pas de turbo.

Nous nous arrêtons à Pleyben sur un immense parking en plein centre ville, à 200 m d'un vrai et authentique calvaire breton. Nous en profitons pour déjeuner. Quel plaisir de manger sans chercher un parking pas trop loin d'un restaurant. Quel plaisir de ne pas attendre les plats. Quel plaisir de repartir en quittant son siège de la table pour rejoindre celui de la cabine distant d'un mètre.



Nous arrivons à Crozon, le compteur indique 600 km.
Le village de Camaret est un port encombré d'épaves de bateaux.



Face à la mer, la chapelle ne laisse aucun doute sur la vocation marine de cet endroit le plus à l'ouest de la France.

Tout autour de la presqu'île, les pointes escarpées offrent une vue dominante sur la rade de Brest. Le sol est garni de genêts.

Il est 17h 30 et la soirée s'annonce triste en ce bout du monde. Nous changeons donc de programme et décidons de prendre de l'avance sur l'itinéraire prévu demain. Je repère sur la carte des aires de service deux endroits à distance raisonnable.

Direction Tregunc ou Pont Aven.



Nous faisons le plein de carburant au km 640. Je suis surpris de la faible consommation : 58 l. Arrivé à Trégunc, nous parcourons le village en large et en travers. Aucun fléchage n'indique l'aire pour CC ! Nous allons donc vers la deuxième identifiée à Pont Aven. L'aire de stationnement est un peu à l'écart, mais peu importe, nous ne sortirons pas ce soir car il est tard. Une dizaine d'occupants sont d'ailleurs installés pour la nuit. Je ne distingue pas les

bornes de service, nous verrons ça demain matin car les niveaux d'eaux propres et usées ne sont pas encore au maxi. Nous avons donc bien géré la consommation pour les douches.



Vendredi : Dès le réveil et aussitôt le petit déjeuner, je positionne le véhicule sur les grilles et ouvre les vidanges d'eau usées. Pendant que je ravitaille en eau, ma femme prend sa douche, cette fois elle peut faire couler sans compter. Nous expérimentons le principe des vases communicants.

Au quatrième jour, nous sommes parfaitement rôlés. Pendant le remplissage, je verrouille l'antenne, couple les batteries, et quand la douche est terminée, je coupe le gaz. Nous nous dirigeons vers le village et sommes une fois encore ébloui par le décor. Une rivière enjambée par un pont et bordée de saules et de végétation multicolore aboutit sur un petit port de plaisance après avoir sauté des rangées de rochers et pierres provoquant des cascades cristallines. Nous sommes dans la cité des peintres. Nous n'avons jamais vu autant de galeries. Sur les flancs de la route qui longe le port, de superbes maisons dont une avec toit de chaume, dominent le paysage. Les boutiques en granit arborent des enseignes et des vitrines illustrant la peinture artistique. Le village n'est pas très grand, mais c'est beau, propre, reposant et nous ne pouvons résister à l'envie de déguster ces instants sur une terrasse de café situé au beau milieu des non moins célèbres « biscuiteries de Pont Aven ».

Nous nous dirigeons tranquillement vers Carnac, car nous avons pris un peu d'avance hier soir.

Ce site mondialement connu est vite parcouru. Il ne faut pas deux heures pour s'interroger sur la façon dont les premiers hommes ont érigé ces menhirs.



Nous enchaînons donc le déplacement vers Quiberon. Au km 900, nous ajoutons 62 l de gasoil. La consommation est légèrement supérieure, nous sommes passés de 10 à 11 l aux cent

km. C'est certainement la longue distance sur autoroute qui en est la cause. Nous faisons un crochet par La Trinité sur mer. Sympathique petit port de plaisance ! Arrivés à Quiberon, nous sommes un peu fâchés de voir tous ces panneaux d'interdiction au CC. Nous ferons donc la côte sauvage en roulant. C'est grandiose ! Les déferlants tapent les rochers de la côte escarpée, la route sillonne à travers une végétation de lichens parsemés de milliers de petites fleurs roses et les oiseaux font des figures impressionnantes. C'est sauvage. Nous découvrons enfin une aire de service. Il y a déjà du monde et nous nous empressons de nous garer. Nous avons une vue unique sur la côte plein ouest, ce qui nous promet un coucher de soleil.



Nous décidons de nous rendre à pieds dans la ville. Des résidents nous indiquent un raccourci qui devrait nous y emmener en un quart d'heure. Dans la lande couverte d'herbes hautes, une pie attire notre attention, elle sautille, s'esquive, revient puis sautille à nouveau. Elle s'envole en nous voyant et nous distinguons une forme à l'endroit où elle faisait sa danse. Ça ressemble à un morceau de caoutchouc. Nous nous approchons encore et apercevons une belle vipère enroulée dans la position défensive du cobra.



Le centre de Quiberon est en bordure de mer et la plage est bondée, mais les estivants ne sont pas en maillot de bain.

Après une petite heure de visite, nous rentrons à « la maison » après nous être désaltérés à une terrasse.

Il est 21 h 30 lorsque le soleil plonge dans la mer. Il y a des instants magiques.



Samedi : C'est notre dernière nuit, je fais donc toutes les vidanges et rince la cassette.

Direction Josselin. La route est belle, nous ne sommes toujours pas meurtris par les kilomètres. Je ne pensais pas qu'un C25 était aussi confortable.

Arrivés au pied du château, nous nous garons sur le parking qui longe la route et la rivière.

Nous déjeunons en face du « restaurant du château ». Nous avons la même vue et notre terrasse est inondée de soleil.

Encore une fois, nous sommes ravis de la visite du village médiéval. La plus vieille maison date de 1607 et si ce n'était la route, nous pourrions facilement imaginer les gens de l'époque.



Les bonnes choses ont malheureusement une fin et après la visite, nous prenons la route du retour.

Km 1475, nous sommes de retour au camp de base. Notre vie en vase clos n'a duré que cinq jours et quatre nuit, mais notre maison nous semble gigantesque.

Les points communs avec la moto se situent principalement au niveau de l'esprit.

Il existe des règles de salut lorsque nous nous croisons sur la route, les regroupements se font spontanément le soir, il existe un esprit voyageur et l'organisation de l'itinéraire se fait de la même manière.

[Retour à l'introduction](#)

Nous espérons faire autant de pays que nous l'avons fait à moto. Italie, Espagne, Croatie et Guyane. Les avantages de la moto sont de pouvoir se garer absolument partout, y compris à proximité de la table où on prend une boisson. Le deuxième avantage qu'on oublie vite dans le CC, est la remontée des bouchons. Les inconvénients sont bien plus nombreux. Il n'y a pas de penderie et il faut donc rouler bien serrés la combinaison de pluie, le gros pull et s'il reste de la place les trois robes et pantalons. Il ne faut pas se louper dans la réservation de la chambre d'hôtel et prier pour qu'il y ait la télé. Le même hôtel doit avoir un parking fermé. S'il n'est pas possible de se garer à proximité d'un bar, il faudra traîner les casques et les sacoches. J'en oublie bien sûr.

[Retour à l'introduction](#)

La gestion du temps comporte les déplacements, les haltes et étapes, les soirées et la fréquence des ravitaillements. Pour cette escapade, les déplacements de 9 h à midi permettent de recharger la batterie cellule en se rendant à l'étape. Le déjeuner se fait entre 13 et 14 h avant la visite du site. Entre 18 et 19, il faut trouver le lieu de l'étape, s'installer et flaner dans les rue du village voisin. Tous les trois jours minimum, la vidange des eaux usées et le remplissage d'eau pure se fait dans un endroit repéré (avec une deuxième aire de secours) Lorsque le véhicule roule tous les jours, il n'est pas nécessaire de trouver une prise 220 v. Nous sommes vraiment très satisfaits de cette première et le camping car ne nous a pas déçu.

[Retour à l'introduction](#)

Quand j'ai trouvé cette annonce d'un profilé correspondant à notre budget, j'ai lu entre les lignes à la recherche d'un vice caché. Un Pilote sur C25 année 1990.

Je ne vais pas me lancer dans cet achat, le moteur doit être lavé et la cellule complètement pourrie !

Je contacte quand même le vendeur, je sais qu'un diesel atmosphérique se traînera dans les côtes et atteindra difficilement le 90 sur une nationale, mais bon !

Gilles, le vendeur me garantit un kilométrage de 105000, élément déterminant, une cabine repeinte avec nombreuses pièces de carrosserie neuves, batteries neuves, et toutes les pièces moteur vulnérables changées. La cellule est impeccable sur la photo.

J'ai peu de temps pour me décider, je visite donc les concessionnaires, les sites d'annonces et je découvre que les prix sont identiques pour des épaves avec capucine. Seuls les fougons bricolés sont moins chers.

C'est décidé, je vais le voir. Il me manque un peu d'argent et seule la vente de la BMW pourrait faire aboutir cette transaction. Merci Isabelle et Sébastien de m'avancer la différence. Lorsque je découvre la bête, je vois tout de suite que c'est une bonne affaire. Je vais donc apprendre à rouler cool.

[Retour à l'introduction](#)

Une fois à la maison, le projet Bretagne prend forme et je m'attache à tout démonter, décaper et améliorer.

Toutes les vis un peu oxydées et les joints un peu secs sont changés, les vieux adhésifs remplacés. Je vais partout, sur le toit, sous le plancher, dans les coffres, rien ne m'échappe. J'installe des HP supplémentaires, un radar de recul, un convertisseur 220 v, je fais les vidanges d'huile et fabrique des coffrets à outils que je mets derrière les sièges de cabine. Le soir je vais sur les forums astuces et Bretagne. Tout est prêt.